



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIV (1899)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1899

# EXCURSION BOTANIQUE A MONTREDON

(Près MARSEILLE)

PAR

VIVIAND-MOREL

---

Appelé à Marseille comme membre du jury d'une exposition de chrysanthèmes qui s'est tenue dans cette ville, en novembre dernier, j'ai profité de mon voyage pour aller récolter quelques espèces dans les environs, à Montredon notamment. La saison fort avancée ne me permettait pas de récolter beaucoup de plantes en fleurs, mais comme novembre est un moment propice pour arracher des sujets destinés à être plantés et qu'un botaniste cultivateur doit connaître les plantes non fleuries, j'ai cependant fait une assez bonne récolte qui aurait pu être plus copieuse si j'avais eu plus de temps à consacrer à cette excursion. J'ai fait quelques remarques sur des espèces récoltées, et je viens vous les communiquer, sans cependant y attacher une bien grande importance.

*Ægilops ovata* L. — On reconnaît facilement les *Ægilops* à l'état jeune, parce que le fruit est attenant à la jeune plante.

*Alyssum maritimum*. — Cette espèce est en fleur toute l'année, même sous le climat de Lyon, où on la cultive quelquefois dans les jardins. Elle peut fournir jusqu'à trois générations dans le cours de la même année. Elle présente quelques formes affines se reproduisant par le semis.

*Asteriscus maritimus*. — Petite plante gazonnante récoltée

en fruit mûr ; elle est abondante à Montredon. La forme récoltée semble se rapprocher de l'*A. littoralis* Jord. et Fourr. Il est à remarquer que cet *Asteriscus* a un facies alpin. Ceux qui pensent que les hautes altitudes dépriment la végétation pourraient penser aussi que le niveau de la mer présente des espèces également très naines.

*Atriplex crassifolia* C.-A. Mey. — Récoltée en fruit mûr. Cette espèce n'avait pas été signalée en France avant 1866, — d'après Grenier et Godron.

*Bellis sylvestris*. — A propos de cette espèce qui était très abondante et en pleine floraison, je me permettrai de faire quelques remarques sur les descriptions qu'en donnent les auteurs.

Lamarck et de Candolle (Fl. fr., t. V, p. 478), la décrivent ainsi : Pâquerette sauvage. *Bellis sylvestris*.

Elle ne diffère de la Pâquerette vivace que parce qu'elle est un peu plus grande, que ses feuilles sont couvertes d'un duvet court, serré et grisâtre ; qu'elles sont munies à leur base de trois nervures assez visibles, que la fleur est d'un diamètre un peu plus grand : serait-ce une simple variété ? — Elle se trouve dans les lieux stériles des provinces méridionales. Robert l'a trouvé aux environs de Toulon, Requien à Avignon.

Grenier et Godron (Fl. de France) ne semblent pas avoir non plus en très haute estime la valeur spécifique de cette plante. Voici ce qu'ils en disent :

« Diffère du précédent — le précédent est le *Bellis perennis* — par ses calathides plus grandes ; par les folioles du péricline plus aiguës, d'un vert foncé ; par les feuilles oblongues, lancéolées, insensiblement atténuées en pétiole, trinerviées ».

Je me borne à ces deux citations d'ouvrages classiques, quoiqu'il serait très facile d'allonger la liste et de montrer que la plupart des auteurs ne sont pas loin de considérer le *Bellis sylvestris* comme une forme très voisine du *Bellis perennis* L.

Pour l'intelligence des observations que je vais présenter, comme je n'ai pas sous la main des échantillons vivants de la plante linnéenne, je rapporte ici sa description d'après l'Étude des fleurs par l'abbé Cariot, VI<sup>e</sup> édit., Lyon, 1879.

*B. perennis* L. — Paquerette vivace, Vulg. Petite Marguerite.

Rhizome court et oblique ; hampe de 1-2 décimètres, tou-

jours simple et uniflore (1); feuilles toutes radicales, obovales spatulées, lâchement crénelées ou sinuées, atténuées en un pétiole épais; fleurons jaunes; demi-fleurons blancs et bordés de rose, quelquefois presque entièrement roses en dessous et même en dessus. — Partout et presque toute l'année. — La souche produit souvent des tiges latérales feuillées qui sont couchées et même quelquefois radicales (Cariot, Étude des Fleurs, VI<sup>e</sup> éd., Lyon, 1879).

A mon humble avis, le *Bellis sylvestris* est une espèce très distincte de tous les autres *Bellis* de France, et ceux qui s'appliqueront à l'étudier sur le vif partageront cet avis. Tout d'abord ses caractères morphologiques et physiologiques le séparent très nettement du *Bellis annua* et *perennis*. Il a des racines fasciculées un peu charnues qu'on n'observe pas chez les deux sortes précitées; c'est une plante qui perd ses feuilles en été et tombe à l'état d'indifférence végétative pendant la belle saison; elle repousse en automne et fleurit en octobre-novembre. Elle forme des petites souches vivaces d'une durée fort longue. Ses feuilles sont variables de forme, et ses calathides ne sont pas toujours plus grandes que celles du *Bellis perennis*, mais ses hampes sont généralement plus allongées. Les caractères ci-dessus mentionnés ne permettent pas de rapprocher cette espèce de notre Pâquerette commune.

*Brachypodium ramosum*. — Cette Graminée méridionale est abondante dans les lieux pierreux; elle remonte jusque dans la Drôme et l'Ardèche. La Flore de l'abbé Cariot et de M. Saint-Lager en signale deux variétés : *genuina* et *multiflora*. Les variétés ou espèces affines de ce *Brachypodium* sont plus nombreuses et comportent des sortes bien distinctes, surtout si leurs habitats sont éloignés les uns des autres.

*Camphorosma monspeliacum*. — *Camphorata monspeliensium* Lobel. — Cette Salsolacée présente cette particularité d'avoir un nom de genre qui donne à penser qu'elle contient du camphre. Il paraît qu'il n'en est rien. J'en ai vainement froissé les feuilles des sujets cultivés et des individus sauvages, elles ne laissent pas percevoir la moindre odeur camphrée. Pallas affirme qu'elle ne sent jamais le camphre. C'est donc une

---

(1) Une forme tératologique connue dans les cultures sous le nom de Paquerette Mère de famille, présente plusieurs fleurs prolifères dans la même hampe.

comparaison inexacte, comme tant d'autres faites par les anciens herboristes.

*Chlamydanthus Tarton-raira*. — C'est le *Passerina Tarton-raira* DC., le *Daphne Tarton-raira* L., le *Daphne candidans* Lamarck et le Tartonraire de Lobel. Garidel dit que le *Tarton-raira* est le nom vulgaire de ce joli arbuste en Provence. Il est d'une culture difficile ; les gros pieds ne reprennent pas. J'en ai arraché de jeunes sujets, et je vais essayer de les faire enraciner en les plaçant sous cloche.

*Cineraria maritima*. — Cette Cinéraire est une plante fort répandue dans le Midi ; on la cultive comme plante d'ornement, et elle réussit à merveille dans tous les jardins, seulement — il y a un seulement — elle présente des individus plus blancs les uns que les autres et forment des bordures de teinte peu uniforme. On doit faire des boutures des sujets choisis, pour obvier à l'inconvénient ci-dessus signalé, car le semis ne reproduit pas les variétés. La Cinéraire maritime n'a nullement besoin de sel pour prospérer dans les cultures. Elle remonte jusque dans la Drôme. Le *Senecio leucophyllus* du Mézenc est une espèce qui a aussi des feuilles blanches tomenteuses.

*Crithmum maritimum*. — Cette Ombellifère très répandue sur les bords de la mer, est cultivée dans les jardins potagers à titre de condiment ; elle parfume les conserves de cornichons et de poivrons. N'a nullement besoin de sel pour se développer dans les jardins. Ses graines germent très rapidement si on les sème en automne après leur maturité. Ses noms vulgaires sont les suivants : Perce-pierre, Criste marine, Baccile. Elle produit une huile essentielle qui a l'odeur du pétrole et qui a de l'analogie avec ce produit minéral, auquel elle paraît tout à fait analogue si on y joint de l'acide sulfurique. Passe pour anthelmintique.

*Cupularia viscosa*. — Cette Composée fleurit à l'arrière-saison ; elle se resème seule dans le jardin et pourrait au besoin se naturaliser, car ses graines ne germent qu'au printemps et les sujets qui en proviennent fleurissent la même année ; c'est du moins ce que j'ai observé plusieurs fois ; les hivers rigoureux la détruisent.

*Daucus maritimus*. — Vilmorin a essayé de transformer notre *Daucus Carota* en Carotte cultivée en le semant en contre-saison et en sélectionnant les sujets à racines charnues.

En opérant ainsi, il a en effet créé une race à racine comestible; mais ce n'est pas celle que l'on cultive dans les jardins. Il est probable que l'espèce cultivée depuis si longtemps est une sorte qui ne vit pas à l'état sauvage en France; peut-être la retrouverait-on si on essayait la culture de quelque espèce orientale.

*Dianthus Godronianus* Jord. — Cette espèce affine a été rapportée en variété au *Dianthus virginicus* L. par M. Rouy. Cet auteur pense que le *D. longicaulis* Tenore est une sous-espèce particulière à l'Italie centrale et méridionale. Si cette manière de voir était exacte, il y aurait lieu de rectifier le nom qui figure dans l'Étude des fleurs (huitième édit.) et de revenir au nom donné par Jordan.

*Diplotaxis viminea*. — Récolté en fleurs et en fruits mûrs.

*Ecballium agreste*. — Cucurbitacée extrêmement commune dans les lieux incultes et les décombres du Midi, également connue sous le nom de *Momordica elaterium* et de *Cucumis asininus*. C'est un purgatif drastique violent qui a été fréquemment employé dans l'ancienne thérapeutique. Sa racine tuberculeuse est énorme et ressemble à celle de la Bryone dioïque.

*Euphorbia Characias*. — Cette belle Euphorbe méridionale remonte jusque dans l'Ardèche et la Drôme; elle se resème seule dans les jardins où on la cultive, et il ne serait pas difficile de la naturaliser aux environs de Lyon. A Villeurbanne, dans les cultures de M. Jordan, elle existe depuis trente ans. Les hivers très rigoureux détruisent les sujets vivants, mais les graines ne gèlent pas et germent au printemps pour les remplacer. Il paraît que le qualificatif spécifique *Characias* est dérivé du grec, palissade, barricade. Les latins donnaient aussi ce nom à de grands roseaux fermes et épais qui servaient à faire toute sorte de clôtures, palissades. On s'en sert en Italie pour l'usage des vignes. C'est d'après cela que Columelle nomme les échalias *Characias* (Alex. de Théïs).

A qui connaît la Tithymale *Characias*, il sera difficile de faire prendre au sérieux son caractère défensif et son emploi pour faire des haies et surtout des échalias pour les vignes. On a dû se tromper de plante en appliquant le substantif *Characias* à cette Euphorbe.

*Frankenia pulverulenta*. — Cette petite espèce, qui rampe

sur le sol, présentait avec des fruits mûrs quelques fleurs épanouies.

*Echium maritimum*. — Espèce très curieuse à l'état de feuilles radicales étalées en rosette sur le sol et marquées de ponctuations blanches, formées par des tubercules terminés par un poil hyalin dressé. Ses fleurs sont d'un beau rouge; elle fleurit au printemps.

*Erodium malachoides*. — Très abondant sur le bord des chemins, mêlé çà et là à l'*Erodium romanum* beaucoup plus printanier; il présente seulement des feuilles radicales à cette époque de l'année; c'est une plante commune sur tout le littoral.

*Fumana lævipes*. — Ce *Fumana* (*Helianthemum*) est facile à distinguer du *Fumana viscida*, qu'on trouve dans les mêmes régions, même quand il n'est pas fleuri: ses feuilles glabres, d'un vert particulier, ne permettent pas de confondre ces deux sortes; du reste, les débris de la fructification enlèvent toute hésitation lorsqu'on se trouve en présence d'une forme glabrescente du *F. viscida*.

*Gallitrichum verbenacum*. (*Salvia verbenaca* L. sp. *S. clandestina* L. Syst. veg., éd. 12, t. 2, p. 66.) — Je me sers du mot *Gallitrichum*, employé par Jordan et Fourreau, qui ont découvert et nommé des espèces affines de *Salvia verbenaca* sous ce nouveau nom de genre. Il est à remarquer du reste que ce nom est très ancien, mais comme il a eu suffisamment le temps de vieillir, il peut passer pour nouveau. Il était employé par quelques-uns des pères de la botanique, notamment par Tragus, Dodoens, Camerarius et plusieurs autres.

Une remarque dont pourraient faire profit les botanistes qui s'occupent de la fécondation croisée des plantes, ainsi que de leur autofécondation, se rattache précisément au *Salvia verbenaca*. Ce *Salvia* comprend des formes très intéressantes, assez distinctes les unes des autres, comme on peut le voir dans les *Icones* de Jordan et Fourreau, et se reproduisant très bien par le semis. Au contraire, dans le *Salvia pratensis*, probablement entomophile, plusieurs formes curieuses ne sont pas stables. N'y aurait-il pas quelques études à faire de ce côté pour s'assurer pourquoi les formes des *Gallitrichum verbenacum* sont fixes, tandis qu'un certain nombre de *Gallitrichum pratense* ne le sont pas?

*Glaucium flavum*. — Ce Pavot abonde aux environs de Montredon. Il s'est naturalisé aux environs de Lyon. Dans la pépinière de M. Borel, on compte les sujets par centaines. Je pense que c'est une plante qui restera dans nos régions, car si les froids rigoureux détruisent les vieux pieds, elle se resème seule assez facilement chaque année pour remplacer ceux que l'hiver détruit.

*Helichrysum Stæchas*. — Cette Composée, vulgairement appelée Immortelle jaune, semble plus vigoureuse et d'une taille plus élevée sur le littoral méditerranéen que dans les environs de Lyon. Il est vrai que cette espèce présente des formes et que la remarque qui précède perd de sa valeur si les formes susdites, que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier, ne montrent pas des variations parallèles semblables concernant la taille et la vigueur.

*Hyoscyamus albus*. — Remplace dans le Midi l'*H. niger* des environs de Lyon; il se trouve du reste dans les mêmes stations : murs, décombres et bords des chemins. Les sujets récoltés étaient en fruit.

*Hyoseris radiata* L. — Cette espèce est vivace, tandis que sa congénère française (*H. scabra*) est annuelle. Elle abonde sur tout le littoral de la Méditerranée, de Marseille à Menton. On la mange en salade, comme ici les *Taraxacum* et les *Barbarea*.

*Lagopus lanatus*. — Sous ce nom, on désigne le *Plantago lagopus*, qu'on a rencontré quelquefois aux environs de Lyon à l'état adventice. M. Saint-Lager l'a rayé dans la huitième édition de l'Étude des fleurs. C'est évidemment une espèce qui ne peut être qu'accidentelle dans notre province, car ses graines germent à l'automne, et le froid en détruit les jeunes pieds.

*Lagurus ovatus*. — Très jolie Graminée méridionale facile à reconnaître à ses inflorescences. Espèce se semant à l'automne et germant de suite. Toutes les Graminées annuelles d'origine méridionale sont souvent dans le même cas. Cette particularité est une des causes principales qui les empêchent de remonter aux pays froids.

*Pallenis spinosa*, *Asteriscus spinosus*. — Récolté en beaux et bons fruits. Cette espèce méridionale remonte jusqu'à Valence, dans la Drôme.

*Picridium vulgare*. — Remonte également jusqu'à Vienne (Isère). On peut manger les jeunes pieds en salade.

*Plantago Coronopus*. — Aux environs de Marseille, il semble qu'on ait affaire à la variété *maritima* Gr. et God. Les feuilles sont larges et presque charnues; à la floraison, il sera facile de s'assurer si c'est bien la susdite variété; on pourra voir également si l'épaisseur des feuilles se maintient par la culture.

*Plantago subulata* L. sp. 166; Desf. alt. 1 p. 198; Bertol., Fl. ital. 2, p. 172; Reichb., Fl. excurs. 1 p. 396. — *P. pungens* Lap. abr. 71, et sup. 26; *Holosteum massiliense* Bauh. Pin. 190. — Ic. Lobel icon. 438, et advers 187. Endress, exsicc. unio itin. 1829.

G. Bauhin, dans le Pinax, avait rapporté au genre *Holosteum* la plante figurée par Lobel sous le nom de *Coronopi et Sedi montani media planta Massiliensium*. Ce genre *Holosteum* a été transporté par Linné au *Caryophyllus arvensis umbellatus folio glabro* du Pinax, *Alsine verna* de Daléchamp.

A propos de ce *Plantago*, il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer la confusion qui a existé pendant longtemps à son sujet. Comme on peut le voir par les références données par Grenier et Godron, le *Pl. subulata* de Linné n'était pas celui de Wulfen, ni celui de Villars que Schrader a désigné sous le nom de *Plantago carinata*. C'est également une espèce à facies alpin.

*Polium vulgare*. — Ce *Teucrium* présente, paraît-il, et à la floraison je pourrai m'en assurer, des sujets à fleur rouge. Le *Teucrium Polium* est une espèce polymorphe qui remonte au Nord jusqu'à Vienne (Isère). Le *Teucrium aureum* a été trouvé à Couzon (Rhône), dans un endroit peu accessible sur le coteau où croît l'*Aphyllanthes monspeliensis*.

*Thymus vulgaris*. — Plante très commune dans tout le Midi. Remonte jusque dans l'Ardèche.

*Seriphidium gallicum* ou *Artemisia gallica*, récolté en bon fruit. — Cette espèce présente deux formes à Marseille, l'une qui paraît être l'*Artemisia densiflora* Viv. et l'autre le type normal. Type normal est une expression suspecte dont je me sers à défaut d'autres, car l'*Artemisia gallica* est composé de formes assez variées.

*Statice minuta* L. — Cette espèce signalée par Grenier et Godron à Montredon et à Toulon seulement est probablement

répandue dans d'autres localités du littoral ; j'en ai fait bonne récolte au Trayas près de Cannes, l'an dernier. Elle croît sur les rochers souvent battus par les vagues de la mer. Elle a toutes les allures d'une plante alpine.

*Strækera tuberosa*, plus connue sous le nom de *Thrinicia tuberosa* DC. — Cette espèce est comestible ; ses racines napiformes peuvent être mangées à la façon des Radis, mais elles n'en ont pas le goût ; ses feuilles entrent dans les salades à la manière des *Taraxacum*.

*Tragacantha massiliensis* Jean Bauhin ; *Astragalus massiliensis* Lam. ; *Astragalus Tragacantha* L. — Abondant à Montredon. On prétend que cette espèce d'Astragale n'est pas très différente des espèces ou des formes qui, comme elle, sont épineuses et fournissent la gomme adraganthe ; à Marseille elle ne produit, dit-on, qu'un suc gommeux employé dans la pâtisserie.

*Tragus racemosus* Hall. — Cette jolie petite Graminée d'origine méridionale remonte jusqu'à Lyon où on la trouve dans les lieux sablonneux, notamment à Montchat.